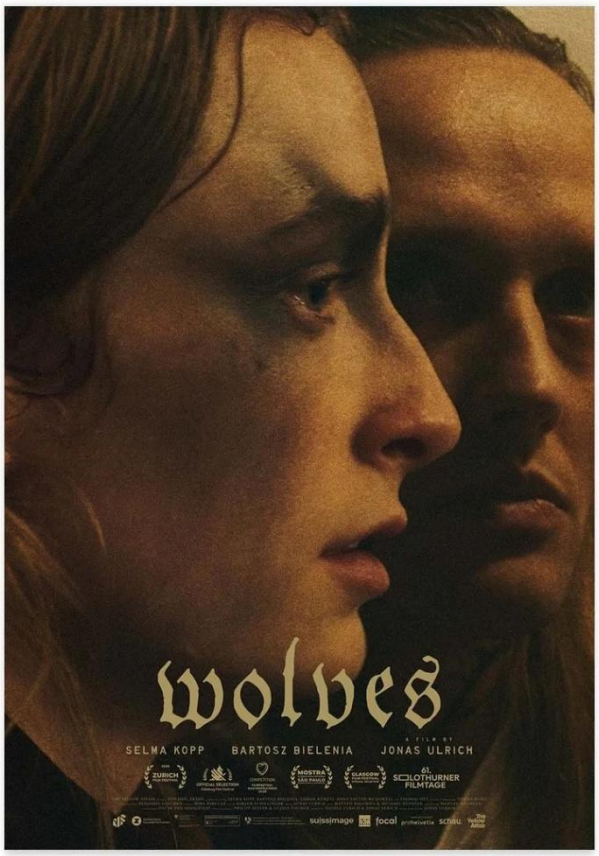
e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Wolves



Long-métrage de fiction | Suisse | 2026

Festival de Zürich 2025

Réalisation : Jonas Ulrich
Scénario : Jonas Ulrich
Costumes : Mira Luna Berclaz
Photographie : Tobias Kubli
Son : Marcus Uhlmann, Oscar van Hoogevest
Montage : Jonas Ulrich
Musique : Manuel Gagneux, Matteo Pagamici, Michael Künstle

Interprétation : Selma Kopp (Luana), Bartosz Bielenia (Wiktor), Judith Hofmann (Claudia), Thomas Ott (Martin), Lale Yavas (Silvia), Fabien Künzli (Dominik), Anna Sauter McDowell (Amélie)

Durée : 97 minutes

Version originale : suisse allemand, anglais, sous-titres français

Distribution en Suisse : Dynamic Frame

Sortie en salles :
13 mai 2026 (Suisse romande)

Âge légal : 12 ans (Suisse)
Âge suggéré : 16 ans (Suisse)

À 23 ans, Luana rêve d'échapper à sa vie protégée. Son cousin Domi lui présente son groupe de *black metal*, *WLVS*, ainsi que leur nouveau chanteur énigmatique, Wiktor. Luana est aussitôt fascinée et décide d'accompagner le groupe en tournée.

Objectifs pédagogiques

- Prendre conscience du travail derrière la création d'un long-métrage
- En apprendre plus sur les caractéristiques du milieu du *black metal*
- Identifier les mécanismes d'adhésion aux idéologies et groupes fascistes
- Evaluer les liens qui peuvent exister entre un genre musical et des revendications sociales et politiques
- Identifier le type de focalisation d'un récit et ses effets

Disciplines et thèmes concernés

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps…

S'intéresser aux mécanismes d'adhésion à des groupes extrémistes

Objectif SHS 32 du PER

Musique

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

Penser le lien entre musique et politique

Objectif A 34 Mu du PER

Éducation numérique (Médias)

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

S'intéresser aux processus utiliser pour créer de la vraisemblance au cinéma
Comprendre l'influence de la focalisation sur l'expérience de visionnage

Objectif EN 31 du PER

Secondaire 2 : arts visuels ; musique ; psychologie / sociologie

Résumé

Éducatrice de la petite enfance dans une crèche zurichoise, Luana mène une vie tranquille, routinière et ennuyeuse. Un train-train quotidien qui détonne avec son tempérament sombre et pessimiste. Elle vit encore chez sa mère, avec laquelle elle entretient une relation froide et conflictuelle : toutes deux ne parviennent pas à discuter sans que la jeune adulte ne sorte de ses gonds.

Après le travail, elle trouve refuge dans le local de répétitions du groupe de *black metal* de son cousin Domi, *WLVS*. La formation a récemment engagé un nouveau membre, Wiktor, chanteur charismatique tout juste arrivé de Pologne. Pour quitter son quotidien morose tout comme pour passer du temps avec le mystérieux Wiktor, Luana trouve un moyen de rejoindre la tournée que *WLVS* a prévue : elle s'invente chargée de communication du groupe.

Luana est alors loin de sa ville, de sa mère et de la maladie de son père, qu'elle vient d'apprendre et à laquelle il lui est impossible de faire face. Elle enchaîne les concerts aux côtés du groupe, alors qu'une relation entre elle et Wiktor se noue. Devenu crucial au groupe, ce dernier n'en est pas moins controversé : il commence à proposer des dates dans des salles étranges. Elles sont peuplées de personnes aux tendances idéologiques douteuses, décorées de drapeaux néofascistes…

Mais Wiktor se défend corps et âme des accusations d'extrémisme que lui font le reste du groupe. Charismatique et persuasif, il parvient à les convaincre de ne pas le mettre à l'écart. L'aventure continue, mais ses tendances ne font que se confirmer et s'aggraver, tout en étant bientôt remarquées par leurs nombreux·ses fans sur les réseaux sociaux. Sous l'emprise de Wiktor, Luana fonce tête baissée dans une relation en tous points dangereuse.



Pourquoi *Wolves* est à voir avec vos élèves / étudiant·e·s

Né en 1990 à Zürich, Jonas Ulrich a étudié le cinéma à l'Université de Zürich. Une fois son cursus terminé, il cofonde sa boîte de production, Dynamic Frame. C'est en collaboration avec cette dernière qu'il réalise plusieurs courts-métrages de fiction à la méthode assez unique. Le réalisateur, scénariste et monteur réexploite ce dispositif pour tourner son premier long-métrage, *Wolves*.

Si ces œuvres se démarquent, c'est notamment car il les a tournées avec des acteurs·trices majoritairement non-professionnel·les (dans *Wolves*, seuls les deux rôles principaux sont professionnels). Une bonne partie des scènes sont improvisées. Faire ce choix, c'est prendre un risque clair : chaque journée de tournage coûtant très cher (location du matériel, salaires de l'équipe), c'est risquer de perdre de l'argent en n'ayant pas d'images exploitables. C'est aussi devoir prendre bien plus de temps au montage pour repérer les moments dignes d'intérêt et les faire coller ensemble.

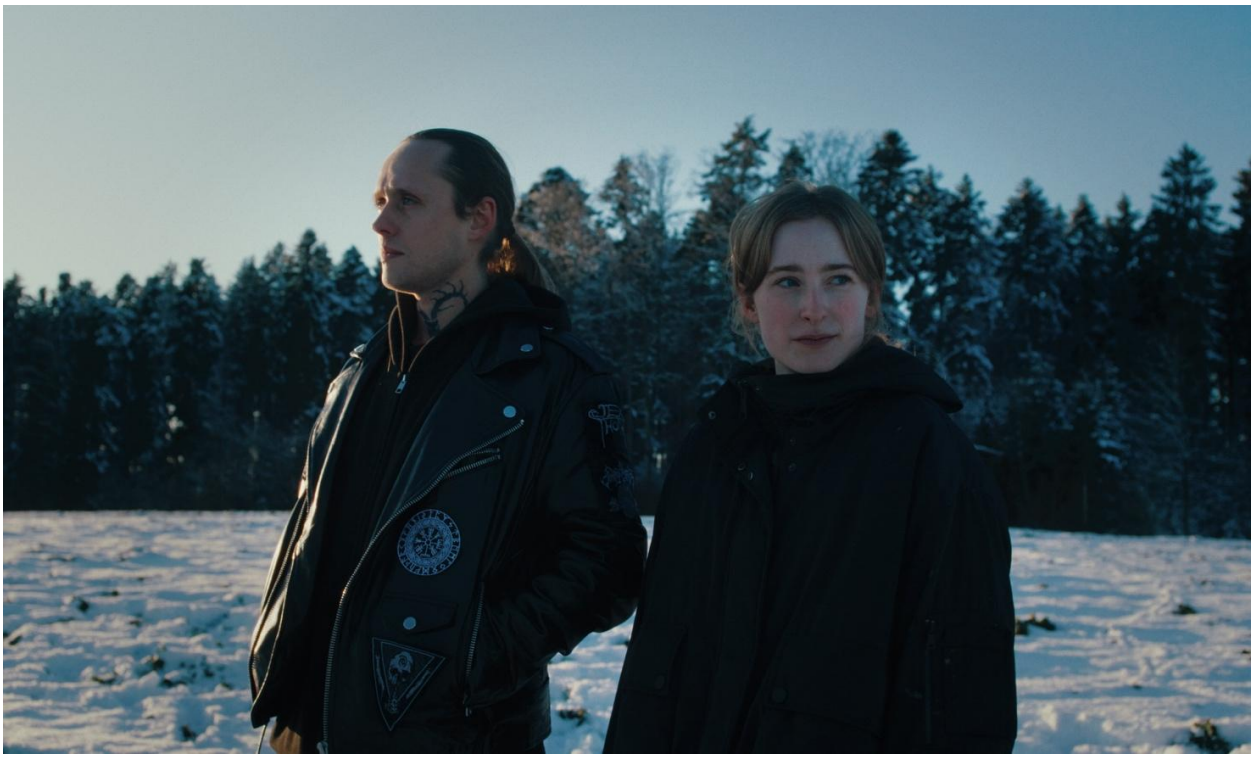
Face au film, on se rend compte qu'Ulrich maîtrise sa formule. Jamais on ne se douterait que les scènes sont improvisées. Elles se lient et participent très bien à l'ensemble du récit, tout en nous mettant face à un jeu d'acteur vraisemblable et naturel. Ce souci de vraisemblance, on le retrouve à d'autres endroits dans la manière de fonctionner du réalisateur. Avec ses équipes, Jonas a abattu un travail gigantesque pour que le groupe musical du film, *WLVS*, paraisse réel. Ils et elles ont composé et enregistré un album dans son intégralité, travaillé ses compositions en répétition pour que le groupe sache réellement les jouer en *live*. Les concerts du film sont de véritables performances, captées devant de vrais publics parfois même pas au courant d'un tournage en cours !

Ces concerts prennent place dans un univers peu représenté mais particulièrement intéressant, celui du *black metal*. Pour le réalisateur, il s'agit « probablement du genre le plus petit dans le monde de la musique, mais qui contient les plus grandes disparités. C'est un microcosme passionnant ; il est si contrasté et riche, tout en ayant une histoire parfois problématique. »[1]. Si ce monde est si polarisé, c'est notamment car il a souvent fait l'objet de réappropriations de musiciens fascistes, accaparant le genre pour répandre leurs idées nauséabondes. Bien qu'elle ait toujours été très minoritaire au sein de l'ensemble du genre *black metal*, cette tendance néofasciste, née dans les années 90, existe bel et bien aujourd'hui encore. Ulrich en fait donc un sujet central à sa narration. Dans son film, il nous montre comment le fascisme s'immisce petit à petit dans le quotidien, tout comme sa tendance à séduire spécifiquement les individus en manque de repères.

Wolves est un film très abouti esthétiquement, aux ambiance sombres, qui nous embarque dans sa narration avec brio. Ce long-métrage helvétique fait assurément rupture avec l'image gentillette et peu crédible que beaucoup se font encore du cinéma suisse. Au-delà de sa vraisemblance et de sa richesse thématique, *Wolves* est donc également l'occasion de faire découvrir autrement notre cinéma national, souffrant d'une injuste mauvaise réputation.

[1] https://cineuropa.org/en/interview/484561/

Pistes pédagogiques



Avant le film

Présenter très succinctement le résumé du film, le fait qu'il tourne autour d'un groupe de *black metal* et du monde de la musique. Enumérer tout ce que l'équipe du film a fait pour que le groupe paraisse crédible dans le long-métrage, à savoir :

- Inventer un nom de groupe, *WLVS*
- Concevoir un logo et toute l'identité visuelle du groupe (t-shirts, photos, etc.)
- Composer et enregistrer un album dans son intégralité
- Convaincre le chanteur du groupe (comédien avant tout) de prendre des cours de chant très réguliers pendant plusieurs mois
- Planifier une vraie tournée pour ce groupe dans de nombreuses salles en Suisse, durant laquelle il jouait des concerts d'une heure et plus
- Filmer tous ces véritables concerts dans leur intégralité (pour ne garder qu'une infime partie dans le long-métrage)
- Presser des vinyles (qui sont d'ailleurs disponibles à la vente)

Après le film

1. Un investissement hors-norme

Pour revenir sur les points discutés avant le film, demander aux élèves si, au moment du visionnage, ils et elles ont ressenti tout le travail fait en amont pour donner une crédibilité au groupe.[2]

[2] Une anecdote : lors d'une discussion autour du film, Jonas Ulrich a avoué qu'il ne pensait pas que créer toute l'identité du groupe, organiser toute une tournée, etc. prendrait autant de temps. (suite en page 6)

Quelles étaient leurs sensations face aux scènes de concert ? Étaient-elles différentes que face à des scènes de concert dans d'autres films de fiction ?

Comme mentionné dans cette liste, l'album du groupe fictionnel *WLVS* est réellement sorti sur vinyle et est disponible à la vente. Cela peut sembler un peu étrange, voire douteux : si le film dénonce clairement les dérives d'une frange du *black metal*, pourquoi sortir et vendre la musique d'un groupe dont le chanteur est fasciste ?



Pochette de l'album de WLVS

A cette question, la réponse d'Ulrich est limpide : dans le film, Wiktor est fasciste, mais la musique du groupe pour lequel il joue ne l'est pas et elle est bien loin de répandre cette idéologie par les paroles. Le problème c'est Wiktor, pas le groupe : la musique sur vinyle, sans la présence physique de Wiktor et ses tatouages fascistes, serait inoffensive. Pour bien marquer la différence entre cet espace de fiction possiblement problématique et notre espace réel, sur le vinyle, les musiciens sont cités par leurs vrais noms et pas sous leurs noms de personnages fictionnels. Ce n'est donc pas Wiktor qui est mentionné sous « chanteur », mais bien Bartosz Bielenia, l'acteur polonais qui joue Wiktor et qui a donné sa voix pour cet album.[3]

2. *Black metal* et fascisme

Même si les individus et groupes fascistes restent très minoritaires au sein de la scène *black metal*, pourquoi existe-t-il bel et bien un lien entre ce milieu et le fascisme ? Interroger les élèves.

Il existe de multiples raisons à la naissance de ce rapport. Pour Jonas Ulrich, une des raisons clés est la suivante : historiquement, le choc, la dissidence et la provocation sont des éléments fondateurs et très importants à la naissance du genre. Certains groupes tels que *Mayhem* utilisent régulièrement l'iconographie satanique, d'une part pour signifier une forte résistance au christianisme, d'autre part pour malmener et choquer leur audience.

Bien qu'il soit très fier de tout ce que lui et son équipe ont accompli, il a précisé que si c'était à refaire, il serait peut-être moins ambitieux quant à cette partie-là du projet.

[3] Les réponses d'Ulrich qui ne sont pas sourcées sont tirées d'une discussion entre le cinéaste et les spectateurs·trices, après la projection du film au cinéma ABC (La Chaux-de-Fonds) le 27 septembre 2026.

Cette dimension provocatrice, rendant l'utilisation d'iconographies controversées plus acceptable, attire des gens à l'idéologie douteuse. Ils se réappropriant alors le style pour en faire une musique fasciste. Le mouvement NSBM (National Socialist Black Metal), né sous l'impulsion de musiciens fascistes tels que le Norvégien Varg Vikernes au milieu des années 90, se répand alors en Europe, puis partout dans le monde. Le NSBM n'est pas un genre à part entière : musicalement, c'est du *black metal*, ce qui change, c'est l'idéologie qu'il transmet par ses paroles.

Les élèves connaissent-ils d'autres genres musicaux ayant également de fortes revendications sociales et politiques, mais qui, à l'inverse du NSBM, cherchent à participer à la reconnaissance des droits de minorités ?

Les multiples genres musicaux nés des cultures afro-américaines (ragtime, blues, jazz, soul, funk, hiphop) avaient systématiquement la volonté de défendre les droits des afro-américain·e·s, au sein d'une nation où ils et elles étaient (et sont toujours ?) victimes de racisme et autres inégalités. Par exemple, né dans le Bronx (banlieue de New-York) dans les années 70, la culture hiphop a participé à mettre en avant les mauvais traitements de la police, la misère générale des populations dans ces quartiers.

3. Adhérer au pire

Vu de l'extérieur, il peut sembler étrange et insensé d'en venir à fréquenter ou à rejoindre un milieu aussi sombre et violent que celui du NSBM, un microcosme ouvertement raciste et fasciste. Mais essayons de comprendre. Dans le film, quels éléments de la vie de Luana ont pu la conditionner à se laisser séduire par Wiktor, à se retrouver dans des rassemblements néofascistes ? Commencer par demander aux élèves de recenser ce que l'on sait factuellement de la vie de Luana :

- Elle semble s'ennuyer dans sa routine et avoir besoin de sensations fortes.
- Elle semble avoir un penchant pour les thématiques et les images sombres et lugubres
- Elle a un mauvais rapport avec sa mère, ne parvient ni à communiquer sainement, ni à se montrer vulnérable avec elle.
- Elle ne peut pas faire face et accueillir un problème tel que la maladie de son père.
- Elle est très seule, n'appartient à aucun groupe.

Après avoir recensé ces éléments, est-il plus facile de comprendre son comportement ?

Partir en tournée avec *WLVS* lui permet d'appartenir à un groupe, de vivre des sensations fortes et de mettre à distance des problèmes auxquels elle n'arrive pas à faire face. Sa relation avec Wiktor lui permet d'échapper à sa solitude émotionnelle. Si elle finit presque par adhérer et participer à des rassemblements néofascistes, c'est avant tout car elle est mangée par sa solitude et son manque de repères.

Dans une interview, Bartosz Bielenia (qui joue Wiktor) explique la chose suivante sur le personnage qu'il incarne : « Pour moi, une grande partie des problèmes de Wiktor, de ce qu'il y a en lui de sombre, viennent de sa gigantesque solitude. Il est loin de chez lui, parmi des étrangers. Il n'a pas de lien à son foyer ou à sa famille. »[4]. En d'autres termes, le déracinement, la solitude et le manque de repères semblent aussi être des facteurs cruciaux dans l'adhésion de Wiktor à ces milieux néfastes.

4. Se défaire du fascisme

Sur la base de l'extrait d'une interview audio d'un ancien néonazi désormais repenti, discuter des raisons qui l'ont poussé à vouloir se distancer des groupes auxquels il appartenait (dès 16min).

[4] https://variety.com/2025/film/global/black-metal-wolves-bartosz-bielenia-1236533673/

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-pieds-sur-terre-emission-du-mardi-09-janvier-2024-1901570

Selon ce témoignage, qu'est-ce qui rend complexe le fait de partir, une fois qu'on est bien intégré à des groupuscules néonazis ?

Ces groupes ont tendance à être très fermés sur eux-mêmes. Après plusieurs années passées dans ces milieux, l'entourage n'est donc plus que composé de gens qui embrassent cette idéologie et qui cherchent alors à vous convaincre de ne pas partir. Il faut alors accepter d'être considéré comme un traître par ces individus, tout comme accepter de perdre tout son entourage et se retrouver, à nouveau, seul·e.

5. Une question de focalisation

Dans le film, Luana est notre point de focalisation. On la suit de très près et il n'existe pas de scène où elle n'apparaît pas. Pourtant, nous n'avons pas accès à ses pensées (auxquelles on pourrait accéder par le biais d'une voix-off par exemple), tout comme nous ne voyons pas le monde par ses yeux (pas de plans subjectifs). Comment s'appelle ce type de focalisation ?

De la focalisation externe fixe. « Externe », car nous n'avons pas accès à l'intériorité du personnage : ses pensées, etc. (on utiliserait « interne » si c'était le cas). « Fixe » car nous nous focalisons sur un seul et unique personnage (on utiliserait « multiple » si on suivait plusieurs personnages).

Selon les élèves, quels effets ce type de focalisation peut-il produire ?

Ce type de focalisation peut nous donner l'impression de tout connaître du personnage, qu'il n'a pas de secret pour nous tant nous le suivons de près. Mais cette impression n'est qu'un mirage, *Wolves* nous le montre bien. Par exemple, même si nous pouvons le deviner, nous ne savons pas pourquoi Luana est si fâchée avec sa mère. Le fait qu'elle soit enceinte n'est révélé que vers la fin du film. Avant cela, nous comprenons que quelque chose ne nous a pas été dit, mais nous ne savons pas quoi : nous devons donc nous mettre en activité mentale devant le film pour percer le mystère à jour.

Pour résumer, comparé à la focalisation interne fixe, la focalisation externe fixe nous donne moins d'informations, ce qui laisse bien plus de zones d'ombres irrésolues : à nous de tenter de les éclaircir en nous impliquant mentalement.

Fiche rédigée par Colin Schwab, médiateur culturel cinéma, octobre 2026.

CC BY NC ND